

# Une mémoire vivante des signes

LE MONDE | 27.03.1992 à 00h00 • Mis à jour le 27.03.1992 à 00h00

Dans les bibliothèques publiques, les archives, les collections particulières, sont rassemblés \_ mais aussi, par le fait, dispersés \_ des milliards d'objets très divers qui ont en commun d'être porteurs d'écriture. Ils constituent ce que, pour une nation, et pourquoi pas pour le monde, on peut appeler le " patrimoine écrit ".

On pense de prime abord aux manuscrits anciens, aux parchemins enluminés, aux incunables, aux volumes richement reliés et illustrés, aux éditions originales, aux manuscrits de travail des écrivains, des savants. Mais appartiennent tout aussi bien à ce patrimoine des brochures à quatre sous, les tracts, les affiches, les documents administratifs, bref toute la mémoire culturelle et historique d'un pays. S'y joignent déjà les textes saisis sur les " nouveaux supports d'écriture apparus dans les dernières décennies ".

A la faveur d'une présentation au public, par un livre de belle qualité graphique et documentaire, des plus remarquables acquisitions des collections publiques françaises au cours des dix dernières années, Pierre-Marc de Biasi, chercheur au CNRS, a qui l'on doit d'importantes éditions de manuscrits de Flaubert, engage une réflexion très approfondie à la fois historique et prospective sur la conservation de ce trésor, son enrichissement, sa communication, son exploitation scientifique et culturelle. Il propose notamment d'utiliser les technologies de reproduction nouvelles de façon à rendre accessibles et facilement consultables, sous forme numérisée, des documents dont la conservation exclut qu'ils puissent être mis entre les mains de tous les chercheurs, professionnels ou non, qui souhaitent en prendre connaissance.

C'est donc une vaste politique d'accroissement, voire de mutation de notre savoir et de notre intelligence des processus de pensée et de création, qui est ainsi esquissée dans la perspective d'une mise en réseaux des diverses collections. A parcourir ce livre qui donne à voir, avec les quelques informations indispensables, 180 pièces dont la diversité va d'une page soigneusement calligraphiée des statuts de la faculté de médecine d'Angers (1483) au manuscrit presque sans rature de l'Ecume des jours, de Boris Vian (1947), en passant par l'Ami du peuple annoté par Marat (1789-1793), le plan du voilier Adolphe sorti des chantiers navals de Dunkerque en 1902, la lettre par laquelle le maréchal Pétain s'excuse auprès de Georges Mandel de l'avoir arrêté (17 juin 1940), la partition originale de Psalmodie, de Pierre Boulez (1943-1945), on a une idée des disciplines qui sont stimulées par l'étude de tels documents.

Le patrimoine ne vit que de son enrichissement, et la qualité de son utilisation savante est peut-être la meilleure mesure du degré auquel atteint une civilisation.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/archives/article/1992/03/27/une-memoire-vivante-des-signes\\_3874602\\_1819218.html#7CWEAi4KX5Rk7DqF.99](http://www.lemonde.fr/archives/article/1992/03/27/une-memoire-vivante-des-signes_3874602_1819218.html#7CWEAi4KX5Rk7DqF.99)